

### Homme-requin : comment renforcer le partenariat ?

Atelier régional, CRIOBE, MOOREA, Polynésie française. 13–17 octobre 2014

Éric Clua<sup>1</sup> et Serge Planes<sup>2</sup>



#### Une priorité : agir !

Si l'on devait les résumer brièvement, c'est probablement par ce constat aussi simple que percutant que l'on qualifierait les conclusions du colloque organisé par l'Institut des Récifs Coralliens du Pacifique (IRCP — voir encadré n°1) à Moorea (Polynésie française), du 13 au 17 octobre 2014. Ce colloque portait sur la thématique générale du développement durable des populations de requins dans le Pacifique Sud, en particulier face aux pressions anthropiques. Cette réunion était financée à l'initiative du Fonds Pacifique pour la Coopération culturelle et scientifique, outil financier de la France qui promeut les échanges entre territoires francophones et anglophones du Pacifique, notamment pour travailler de concert sur des problématiques partagées. Il convient de citer aussi les co-financements de l'Observatoire des Requins de Polynésie (ORP), de l'IRCP et du Ministère de l'Écologie du Développement Durable et de l'Énergie (MEDDE). Les requins sont un sujet préoccupant et, pour mieux appréhender les priorités afin d'assurer leur conservation tout en maintenant leur contribution aux économies insulaires, une trentaine de spécialistes venant de divers horizons (Polynésie française mais aussi Australie, Colombie, États-Unis d'Amérique, Fidji, France, Nouvelle-Calédonie, Royaume Uni et Samoa) et répartis à parts égales entre membres d'organismes de recherche (CNRS, EPHE, JCU)<sup>3</sup>, d'organisations non-gouvernementales

(Fondation Malpelo, Islands First, PEW, WWF)<sup>4</sup>, d'organisations régionales (CPPOC, CPS, PROE)<sup>5</sup>, d'organismes gouvernementaux (DIREN)<sup>6</sup>, et du secteur privé (professionnels de la plongée, vétérinaire, journaliste) se sont retrouvés pour définir le contenu d'un message destiné aux décideurs et gestionnaires du Pacifique.

#### Les requins, piliers du fonctionnement des écosystèmes aquatiques

Les spécialistes en présence se sont tout d'abord accordés sur deux points structurants de leurs échanges : un constat inquiétant de disparition des requins (et raies !) dans le Pacifique, même si cette région du Monde peut paraître plus épargnée que d'autres, et cette diminution des stocks est à mettre en perspective avec le rôle majeur que ces animaux jouent pour les écosystèmes marins, tant côtiers que hauturiers. Non seulement les requins contribuent à la bonne santé des écosystèmes, par exemple en favorisant la biodiversité, mais aussi à la productivité de ces écosystèmes, point crucial que l'on pourrait traduire par : « plus il y a de requins, plus il y aura de poissons à pêcher ! ». Principal facteur de cette raréfaction : la surpêche. Avec l'idée forte qu'il faut agir de toute urgence afin de réduire, par tous les moyens possibles, la mortalité par pêche des requins.

<sup>1</sup> Chargé de mission, Délégation de l'État pour la Recherche et la Technologie, Haut-commissariat de la République française en Polynésie française. Courriel : eric.clua@gmail.com

<sup>2</sup> Directeur du Centre de Recherche Insulaire et Observatoire de l'Environnement (CRIOBE). Courriel : serge.planes@criobe.pf

<sup>3</sup> CNRS : Centre national de la recherche scientifique (France) ; EPHE : École Pratique des Hautes Études (France) ; JCU : James Cook University (Australie)

<sup>4</sup> Malpelo Foundation ; Islands First ; Pew Charitable Trusts ; World Wildlife Fund

<sup>5</sup> CPPOC : Commission des pêches du Pacifique ouest et central ; CPS : Secrétariat général de la Communauté du Pacifique ; PROE : Programme régional Océanien de l'environnement

<sup>6</sup> DIREN : Direction de l'environnement, Polynésie française



*Photo des participants à l'atelier.*

### La surpêche, ennemi n°1

Malgré les efforts des dernières années, notamment pour réduire le commerce des ailerons, il faut savoir que la demande globale de produits issus des requins et des raies est en augmentation ! A ce titre, les raies semblent payer une partie des efforts fournis pour épargner les requins, ce qui représente un risque majeur pour certaines espèces de ces poissons cartilagineux plats. Le problème d'une demande constante n'a fait que modifier les contours d'une offre qui s'adapte au gré des interdictions et contrôles. Dans le contexte spécifique du Pacifique et à titre d'exemple, des pêcheries artisanales

côtières se sont développées, alors qu'elles échappent complètement aux outils, qu'ils soient à visée statistique ou de contrôle, en place. Face à ce constat, les récentes avancées obtenues sur l'inscription d'espèces de squales en danger à l'annexe II de la CITES, ne suffiront probablement pas car elles ne réglementent que le commerce international des espèces concernées, et non leur pêche. Des solutions efficaces reposent probablement, à terme, sur l'introduction de quotas et limites de pêche strictes s'appliquant aux requins, assujettie au développement et à la généralisation de nouvelles technologies (e-surveillance vidéo par exemple) pour un contrôle efficace des pêches.

#### Encadré n°1 : L'Institut des Récifs Coralliens du Pacifique



L'Institut des Récifs Coralliens du Pacifique (IRCP) est une entité relevant de l'École Pratique des Hautes Études, un des organisme scientifiques de tutelle du Centre de Recherche Insulaire et Observatoire de l'Environnement (CRIOBE), basé à Moorea en Polynésie française. Cet institut a une vocation d'appuyer des dynamiques régionales visant à vulgariser des connaissances et savoir-faire technico-scientifiques auprès des acteurs de la gestion des écosystèmes récifo-coralliens, qu'il s'agisse d'ONG, d'associations ou de services techniques en tant que principaux bénéficiaires. Entre autres actions, l'IRCP met en œuvre une moyenne de deux ateliers régionaux par an sur diverses thématiques, qui se déroulent alternativement en Polynésie française ou dans des pays insulaires océaniques tels que Fidji et les Iles Salomon pour les derniers en date. L'IRCP bénéficie d'un appui récurrent du Fonds Pacifique pour la Coopération culturelle et scientifique qui permet l'organisation de ces ateliers précieux par leur caractère très « appliqué ».

Voir : [www.ircp.pf](http://www.ircp.pf)

### Les sanctuaires : des outils efficaces à condition que...

Entre autres thèmes centraux, les spécialistes se sont penchés sur le processus actuel qui repose sur la mise en place de grandes zones au sein desquelles les requins sont protégés. La Polynésie française avait ouvert le bal dès 2006 en interdisant la pêche aux requins (mis à part le mako, dont la pêche ne sera interdite qu'à partir de 2012) à l'intérieur de sa ZEE. Palau et la Nouvelle-Calédonie ont récemment mis en place le même type d'outil. Mais au delà de ces décisions souvent très médiatisées, qu'en est-il de leur efficacité quant à la protection des requins ? La question est d'autant plus légitime que la pêche thonière perdure sur ces zones, avec son cortège de prises accessoires dont font partie les squales. Même si les squales pris ne peuvent être conservés à bord, la mortalité consécutive à leur capture est élevée. Les participants au colloque se sont accordés sur le fait que ces sanctuaires, loin d'être une panacée, étaient efficaces à condition qu'ils incluent notamment un système de contrôle efficace des pêcheries et un suivi des populations de requin.

### L'écotourisme<sup>7</sup>, une piste économique intéressante

« Un requin vivant rapporte plus qu'un requin mort ! ». La formule est désormais connue, bien que les spécialistes fassent à juste titre remarquer que l'écotourisme repose sur des espèces de requins côtiers, alors que ce sont en priorité les espèces pélagiques, peu valorisées à travers le tourisme, qui disparaissent.

Certes, mais l'idée forte demeure que cet usage alternatif non destructif des requins et des raies peut générer des bénéfices économiques conséquents. Pour une gestion durable, ces bénéfices doivent néanmoins être répartis entre tous les usagers de la mer qui contribuent au maintien en vie des requins, en particulier les pêcheurs que l'on prive de revenus. L'écotourisme peut aussi poser un problème de sécurité pour les professionnels et les spectateurs, d'où la nécessité d'élaborer et de pousser au respect de règles de bonne conduite. Ces « standards » doivent aussi répondre à la nécessité d'assurer le maintien en bonne santé des animaux et d'éviter un impact sur l'équilibre de l'écosystème. Si toutes ces conditions sont respectées, alors les avantages de l'écotourisme prendront le pas sur les risques potentiels et cette activité pourra contribuer au développement durable des états insulaires du Pacifique.

### Le requin, au cœur de la culture océanienne

Tous les peuples du Pacifique réservent une place privilégiée aux requins et aux raies dans leur culture. Animal « totem », animal déifié, véhicule entre le domaine des morts et celui des vivants, ou guide cosmogonique des navigateurs intrépides, le requin est à la fois craint mais surtout respecté. S'il demeure difficile de mettre un prix sur ces valeurs à caractère culturel (valeurs d'existence, hédonique, ou patrimoniale), elles n'en demeurent pas moins très importantes en Océanie. Reste que tout ce savoir ancestral, relevant de la tradition orale et rarement saisi dans des textes, échappe de plus en plus à la mémoire collective. Les spécialistes ont été unanimes sur la nécessité



Un site de « shark feeding » : Beqa, Fidji (photo : Éric Clua).

<sup>7</sup> Dans le contexte de cet article, l'écotourisme correspond à une activité touristique reposant sur l'observation dans leur milieu naturel des requins et des raies, en ayant recours ou pas à un stimulus alimentaire pour les attirer.

### Encadré n°2 : La Société océanienne des chondrichthyens

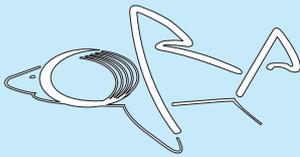


La Société océanienne des chondrichthyens a été créée en 2005 sur une initiative conjointe de l'Australie, la Nouvelle-Zélande, la Papouasie Nouvelle-Guinée afin d'œuvrer pour l'éducation et les études scientifiques appuyant la conservation des poissons de la classe des chondrichthyens, à savoir les requins, raies et autres chimères. Concrètement, elle fédère les scientifiques travaillant sur ces thématiques dans le Pacifique. La société

labellise certains projets, produits des rapports techniques et propose régulièrement des bourses pour les jeunes étudiants, notamment pour participer à des colloques internationaux où ils peuvent promouvoir leur travail. L'OCS appuie le développement de la « science participative », à condition que cette dernière se fasse avec des objectifs précis et à la portée des personnes impliquées, afin de rester recevable sur le plan scientifique. L'OCS se réunit régulièrement et la prochaine réunion aura lieu à Auckland (Nouvelle-Zélande) en juillet 2015.

Contact : [andrew.chin@jcu.edu.au](mailto:andrew.chin@jcu.edu.au)  
Voir : <http://oceaniasharks.org.au/>

### Encadré n°3 : L'Observatoire des Requins de Polynésie française



L'Observatoire des Requins de Polynésie française (ORP) a été créé en 2010 sous l'impulsion de son principal animateur, Nicolas Buray, titulaire d'un Master EPHE sur l'écologie des requins citrons de Moorea. L'objectif de cet observatoire est de compiler et de collecter toutes les informations disponibles sur les différentes espèces de requins et de raies présentes

en Polynésie, afin d'estimer leur stock, cartographier leur répartition et suivre l'évolution de ces différentes populations insulaires sur le long terme. Concrètement, il contribue à i) la protection (des espèces menacées et des habitats stratégiques, gestion des sites à forte activité touristique, etc.) ; ii) approfondir et développer les connaissances scientifiques (structure des populations, suivi des déplacements de certaines espèces migratrices par le biais de la photo-identification) ; iii) à l'application des programmes de recherches (biopsies, poses de balises) ; iv) à promouvoir l'image des requins de Polynésie au delà du territoire, développer des projets pédagogiques, sensibiliser des responsables politiques et le grand public.

Contact : [requinsdepolynesie@gmail.com](mailto:requinsdepolynesie@gmail.com)  
Voir : <http://www.requinsdepolynesie.com/index.php>

### Encadré n°4 : Initiative « Requins : restaurer l'équilibre »



Cette initiative, qui se veut de portée internationale, est conjointement menée par le WWF et TRAFFIC (le réseau de surveillance du commerce des espèces sauvages). Elle a pour but de promouvoir une pêche responsable qui minimise les impacts sur les populations de requins à travers le Monde, d'améliorer la réglementation sur le commerce des produits issus des requins et de réduire la demande des consommateurs à l'origine

d'une surpêche des requins et des raies. Dans le Pacifique, un axe original de cette initiative a trait à valoriser la valeur culturelle des requins et des raies afin d'obtenir un appui fort des populations autochtones océaniques. Un petit recueil de légendes issues de plusieurs pays du Pacifique vient d'être édité à cette fin en 2014. L'initiative prévoit aussi un travail collectif pour définir un code de bonne conduite pour la mise en œuvre d'un écotourisme durable basé sur les requins dans la Pacifique, avec l'appui scientifique de l'université James Cook en Australie.

Contact : [icampbell@wwf.panda.org](mailto:icampbell@wwf.panda.org)

de promouvoir sa réappropriation générale, avec la pleine collaboration et contribution des populations autochtones propriétaires de ces savoirs. Ils ont aussi abouti à l'idée que la culture traditionnelle n'inclut pas forcément des notions de conservation de la ressource. La science doit donc elle aussi nourrir la réflexion des populations autochtones.

### Lutter contre l'image négative des requins

Dans le credo des sociétés modernes, de plus en plus prégnant en Océanie, les squales ont hérité d'une image imméritée de « mangeurs d'Homme ». Il conviendrait de modifier cette perception erronée au sein du grand public, dont l'avis est déterminant aux yeux des décideurs politiques à même d'influer sur les décisions garantissant la conservation de ces animaux. Le développement d'outils tels que la « science participative », promue par l'Oceanian Chondrichthyan Society (voir encadré n°2) et l'Observatoire des requins de Polynésie (voir encadré n°3), peut aussi jouer un rôle prépondérant dans ce processus qui aboutit aujourd'hui au concept de « licence sociale », qui pèse significativement dans la vie publique. Le dernier exemple en date se situe en Australie occidentale où la pression publique, suite à plusieurs attaques mortelles, a engendré l'arrêt des campagnes publiques de pêche préventives sur les requins, qui n'avaient par ailleurs montré aucune efficacité réelle dans la gestion du problème.

Cet atelier s'avère une étape importante dans une dynamique régionale en faveur de la conservation des requins, dynamique qui perdurera notamment à travers l'initiative « Requins : restaurer l'équilibre » (voir encadré n°4).

#### Pour plus d'information :

*Serge Planes*  
Directeur, CRIOBE  
[planes@univ-perp.fr](mailto:planes@univ-perp.fr)